

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

PAG. 7, l. 6. Schneider se prononce résolument pour ἔλευθήρια, conformément aux anciennes traductions, y compris celle de Georges de Trébizonde, tandis que tous les manuscrits donnent ἐλευθέρα. Il est vrai qu'il s'agit ici des dispositions morales, et le mot ἐλευθέριος serait plus exact. Pourtant la leçon ἐλευθέρα des manuscrits a quelque chose de plus énergique, de plus relevé, et suggère tout de suite à l'esprit une idée opposée à ἀνελεύθερα qui précède. C'est aussi le sens qui a dû se présenter naturellement aux anciens traducteurs, ayant sous les yeux la même leçon que nous offrent tous les manuscrits.

PAG. 65, l. 25, je lis ὄρχεις, [οὐς] πρὶν μὲν ὀχεύειν, etc.

PAG. 73, l. 23, il faut lire καὶ εἰς τὸ ἤπαρ (au lieu de καὶ ἤπαρ), d'accord avec le texte, pour ainsi dire original, de Polybe (Œuvr. d'Hippocrate, édit. Littré, t. VI, p. 58). C'est d'après la même autorité que nous avons donné (l. 22-23) τὰ δεξιὰ, au lieu de τὸν δεξιόν.

PAG. 85, l. 9. La conjecture de Schneider πρανέσι, au lieu de πλατέσι, est infiniment probable. V. *adnot.*, t. I, p. 144-5.

Ibid., l. 10. M. Wimmer corrige avec raison, ἐν ᾧ.

PAG. 132, l. 13. Ὅψιν ἔχει καὶ ὄσφρησιν καὶ γεῦσιν. Vers la fin de ce chapitre, Aristote parle du sens de l'ouïe et de celui de la vue. Ici il ne traite que de l'odorat et du goût. M. Wimmer pense qu'il faut supprimer ὄψιν. Ne faudrait-il pas plutôt lire ὄξειαν? Les faits cités dans la suite semblent propres à corroborer cette conjecture.

Ibid., l. 14. Τὰ τε γὰρ ἔντομα ὄντα πόρρω συναισθάνεται. Le mot ὄντα, exclu avec raison par Schneider, devait porter des astérisques qui ont été oubliés. A^a C^a offrent περὶ ὄντα. De là on peut tirer, je crois, ἔντομα ἂπόζον τι πόρρω συναισθάνεται. On